

# Les miracles, Dieu dans la vie des hommes

À l'occasion du Pèlerinage national de Lourdes, où sont attendues des milliers de personnes du 11 au 16 août, « La Croix » se penche sur les miracles, énigmes pour la science, aiguillons pour la foi.

## — Qu'est-ce qu'un miracle?

**L**es miracles de la chirurgie, un produit miracle, le miracle économique allemand... En s'établissant aussi largement dans les médias et la publicité, le terme de miracle semble avoir perdu toute résonance sacrée. Ce que l'on dit aujourd'hui « miraculeux » ne pourrait-il pas aussi bien être qualifié de prodigieux ou de merveilleux?

Pourtant, « *ce mot n'a de sens que dans un contexte religieux* », affirme l'historien Patrick Sbalchiero, auteur de nombreux ouvrages sur le sujet (1). Le miracle se distingue pour lui du prodige, phénomène surnaturel sans référence directe à Dieu. « *Signe visible d'une grâce invisible* », le miracle est l'expression d'une intervention « *spéciale et gratuite* » de Dieu dans la vie des hommes.

Issu du latin *mirus* (merveilleux) et *oculus* (œil), ce terme signifie littéralement « ce qui est merveilleux à l'œil » et s'est surtout diffusé après Jésus-Christ. Mais des communautés de Grèce antique ou encore de Chine ancienne ont rapporté avoir bénéficié de tels phénomènes à des périodes bien antérieures.

## — Quelle place occupent-ils dans la Bible?

Jésus n'est ni le premier ni le seul à accomplir des miracles dans la Bible : Élie réveille un défunt (I Rois 17,17), Moïse sépare les eaux de la mer Rouge (Exode 14) et même les pharisiens pratiquent des exorcismes (Matthieu 12,27). Mais c'est bien la trentaine de



La grotte de Massabielle à Lourdes, lieu de pèlerinage. Alain Guillhot/Divergence

guérisons effectuées par le Christ et rapportées dans les Évangiles qui constituent le socle de la pensée chrétienne sur le miracle.

Ces guérisons, Jésus ne les réalise pas tant pour prouver sa divinité que pour inviter la personne guérie à changer de vie. Ainsi, dans le Nouveau Testament, tout miracle est le prélude à une conversion. Précisons toutefois que le Christ ne va pas chercher ces malades : le plus souvent, ce sont eux qui viennent à lui. La confiance qu'ils manifestent envers Jésus, leur foi dans sa puissance de guérison, voilà ce qui les guérit. C'est le sens de l'expression récurrente « ta foi t'a sauvé ». Cela dit, l'impératif évangélique de « croire sans avoir vu » n'annule-t-il pas la portée de tous ces

miracles? Les Évangiles montrent à quel point Jésus redoutait que l'on se trompe sur ses intentions quand il en réalisait. Or les théologiens l'affirment : un miracle est avant tout don de Dieu et signe avant-coureur de son Royaume. Prophétisant un univers réconcilié, une humanité nouvelle, ces « signes » annoncent la victoire définitive de la vie sur la mort.

## — Quels sont les miracles les plus fréquents?

À chaque époque de son histoire, l'Église a été confrontée à des phénomènes surnaturels, et la vie des saints en est ponctuée. Si les « faits merveilleux » comme

les multiplications de nourriture, hosties sanglantes, lévitations et autres statues pleureuses ont connu leur heure de gloire dans le passé, notamment au Moyen Âge, les guérisons inexplicables apparaissent comme les miracles les plus fréquents : sur les 1 200 miracles reconnus par l'Église depuis quatre siècles, 1 100 sont des guérisons (et la centaine restante, des « faits merveilleux » divers). C'est ce qu'indique le *Dictionnaire des miracles* (1), précisant qu'il s'agit le plus souvent de cancers et de paralysies.

Phénomène continu à travers l'histoire, les guérisons miraculeuses auront été particulièrement nombreuses au XX<sup>e</sup> siècle (546 reconnues officiellement, ●●●



Chaque jeudi, plus de 1 000 personnes se rassemblent à l'église Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris, pour la prière des malades. Corinne Simon/Ciric

●●● contre 164 au XIX<sup>e</sup>). Cela s'explique notamment par la forte propension de Jean-Paul II à procéder à des béatifications et canonisations, pour lesquelles la présence de miracles est exigée.

## — La science reconnaît-elle les miracles?

Autrefois, quand l'homme ne pouvait concevoir un monde sans Dieu, le moindre événement paraissait lié à une intervention divine – une graine qui germe, une tempête qui s'apaise pendant une procession du Saint-Sacrement... En mettant au jour les lois de la nature, la science a largement affecté le sens du mot miracle : pour beaucoup, celui-ci est de-

## Les théologiens l'affirment: un miracle est avant tout don de Dieu.

venu un phénomène que la science ne comprend certes pas encore, mais qu'elle ne renonce pas à expliquer un jour. La science parle alors de « phénomènes inexplicables en l'état de ses connaissances ».

Depuis les années 1970, des médecins s'interrogent sur les cas de « rémissions spontanées », souvent de cancers, et des universités du monde entier se sont mises à ouvrir des filières d'études thématiques sur la guérison. D'autre

part, la recherche scientifique a révélé une interdépendance désormais difficilement contestable entre le psychique et le somatique (l'esprit et le corps), ce qui affecte aussi la compréhension des phénomènes imprévisibles.

« La médecine positiviste du début du XX<sup>e</sup> siècle, avec ses énoncés sûrs et robustes, a cédé la place à une médecine plus relativiste, qui assume l'incertitude », note la sociologue Laëticia Ogorzelec-Guinchard, auteur d'une thèse sur la reconnaissance des miracles de Lourdes (2). Mais paradoxalement, cette évolution n'a pas fait de bien aux miracles ces dernières années : il est devenu très difficile pour les médecins, à l'heure des maladies dégénératives où les rechutes succèdent aux améliorations, de formuler des conclu-

sions « certaines et définitives » sur des guérisons. Or c'est ce que leur demande l'Église, avec ses sept critères établis en 1734 (lire entretien ci-contre). Conséquence, seuls six miracles ont été reconnus à Lourdes en quarante ans.

## — L'Église aime-t-elle les miracles?

En la matière, l'Église a toujours fait preuve d'une grande prudence. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, le Magistère catholique exerce un droit de regard sur les miracles déclarés par les fidèles : se méfiant des supercheries, Rome réclame des enquêtes rigoureuses, des récits de témoins et, bientôt, des analyses médicales. « Même la canonisation de saint Thomas d'Aquin au XIV<sup>e</sup> siècle posa difficulté ! souligne

l'historien Patrick Sbalchiero. Il fallut mener deux enquêtes successives pour s'assurer de la factualité de ses miracles. La sainteté est devenue affaire juridique. »

Par la suite, l'Église durcit encore sa posture critique : au XIX<sup>e</sup> siècle, elle craint d'être taxée de naïveté face au rationalisme triomphant. Alors que les miracles attirent plus que jamais les foules (notamment à Lourdes et à La Salette), l'institution ecclésiastique cherche à canaliser l'afflux des masses et à éviter le désordre. « À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, un nouvel ennemi est apparu en la personne de Jean-Martin Charcot, un médecin de la Salpêtrière qui soutenait que les guérisons miraculeuses relevaient en fait de l'hystérie, rappelle la sociologue

Suite page 4. ●●●

●●● Suite de la page 3.

Laëtitia Ogorzelec-Guinchard.  
C'est pour répondre à ces attaques que l'Église a créé le Bureau médical de Lourdes en 1883, toujours en place aujourd'hui. » La sévérité de la procédure de reconnaissance décourage vraisemblablement, de nos jours, des « miraculés » potentiels, au grand dam de certains. Le jésuite Guy Lepoutre, par exemple, juge ces précautions excessives : « Pourquoi les miracles devraient-ils être reconnus par l'Église hiérarchique ? L'Église, c'est nous tous, peuple de Dieu. Et le peuple de Dieu sent bien qu'il se passe des choses dans certaines assemblées de prière... Laissons le bon Dieu faire ce qu'il veut ! »

## — Quels sont les miracles d'aujourd'hui ?

Depuis 2005, le Comité médical international de Lourdes (Cmil) distingue trois types de guérisons : inattendues, confirmées, et miraculeuses au sens canonique. Cet assouplissement permet d'échapper à certains critères établis en 1734, devenus obsolètes, comme la nécessité pour le patient de n'avoir subi aucun traitement, difficilement pensable au XXI<sup>e</sup> siècle...

## Les guérisons « psychiques » ou « intérieures » tendent à être plus valorisées qu'autrefois.

Par ailleurs, les guérisons « psychiques » ou « intérieures » tendent à être plus valorisées qu'autrefois. Le docteur Patrick Theillier, ancien président du Bureau médical de Lourdes (3), voit en elles la « partie immergée de l'iceberg » : certes moins visibles, elles sont, selon lui, bien plus nombreuses, « et peut-être même plus importantes », que les guérisons physiques.  
**Mélinée Le Priol**

(1) Dont le Dictionnaire des miracles et de l'extraordinaire chrétiens, Éd. Fayard, 880 p., 59 €.

(2) Le Miracle et l'Enquête, Éd. PUF, 246 p., 21 €.

(3) Et si on parlait des miracles, Éd. Presses de la Renaissance, 140 p., 12 €.

## entretien

# « La reconnaissance d'un miracle ne prend jamais moins de dix ans »

Alessandro de Franciscis

Médecin permanent du Bureau des constatations médicales de Lourdes

Au sanctuaire marial de Lourdes, la procédure de reconnaissance des miracles est une savante articulation entre les mondes médical et ecclésial depuis le XIX<sup>e</sup> siècle.

### Quel rôle joue le Bureau des constatations médicales de Lourdes dans la reconnaissance d'un miracle ?

**Alessandro de Franciscis :**

En ce qui concerne la valeur religieuse du miracle, seule l'Église peut se prononcer. Nous, médecins, nous contentons de centraliser les déclarations de guérison pour les authentifier. C'est-à-dire statuer sur le passage d'un état pathologique avéré à un état de santé durable. Pour ma part, je coordonne le collège de médecins de Lourdes, je contrôle les pièces présentées par le pèlerin et constitue son dossier médical. Beaucoup de gens viennent un peu naïvement, sans éléments, alors qu'un maximum de pièces est nécessaire pour étayer le diagnostic : des copies d'admissions à l'hôpital, des IRM, des scanners...

Après le vote à main levée du collège de médecins, une deuxième instance intervient : le Comité médical international de Lourdes (Cmil) composé de 27 docteurs de toutes spécialités. Il se réunit chaque automne et vote à bulletin secret. Il sert à confirmer la constatation médicale de Lourdes et à enclencher dans ce cas un complément d'enquête sur les guérisons déclarées « inexplicables » en l'état de nos connaissances médicales.

Alors la partie médicale s'achève et l'Église prend le relais. Le médecin permanent informe l'évêque



Le docteur Alessandro de Franciscis, en 2009, à Lourdes. Vincent/Sanctuaire Lourdes/Ciric

## « Lourdes n'est pas une clinique. Si l'on vient me voir, c'est que l'on est déjà guéri. »

de Tarbes et Lourdes, qui lui-même informe l'évêque du diocèse de la personne guérie – seul habilité à décréter le miracle. Le Vatican n'intervient jamais. Pour ces raisons, la reconnaissance d'un miracle ne prend jamais moins de dix ans, mais plutôt vingt ou trente ans.

### Quels critères faut-il remplir pour qu'ait lieu la reconnaissance miraculeuse ?

**A. de F. :** Il y a plusieurs barrages. Il faut respecter les fameux « sept critères du cardinal Prosper Lambertini », établis en 1734. La maladie doit être connue mais incurable, elle ne doit pas être arrivée

à son stade ultime d'évolution, ni avoir été soignée ; la guérison doit être soudaine, naturelle et durable. Lourdes n'est pas une clinique, mais bien un lieu de pèlerinage. Si l'on vient me voir, c'est que l'on est déjà guéri. Je suis le médecin le plus inutile au monde !

### Quel est le profil des personnes qui se déclarent guéries ?

**A. de F. :** Chaque année, je reçois une centaine de personnes dans mon bureau, mais l'année dernière par exemple, je n'en ai enregistré que 34 sur cette centaine. Parmi ces 34 dossiers, je sais que les trois quarts n'aboutiront pas. La moyenne d'âge des personnes qui se présentent est de 52,8 ans. Certains viennent de loin : nos dernières statistiques de 2013-2015 indiquent 45 % de Français, 30 % d'Italiens, 10 % d'Américains, 4 % d'Espagnols et 3 % de Brésiliens et d'Allemands. En ce qui concerne les pathologies déclarées, les gens viennent en premier lieu pour des maladies oncologiques ; suivent

les maladies musculo-squelettiques, neurologiques, gastro-intestinales et les traumatismes. Mais ces personnes mettent tout de même quatre ou cinq ans après leur guérison avant de frapper à ma porte...

### Remarque-t-on une évolution dans la démarche de guérison ?

**A. de F. :** Les gens ont changé de style de vie. Il n'y a plus la même vie communautaire qu'autrefois. Aujourd'hui, les pèlerins viennent à Lourdes individuellement ou en petits groupes, ils ne partagent plus leurs ennuis de santé sur la place publique. De plus, beaucoup sont terrorisés à l'idée de se plier à « la médiatisation du miraculé » ou à l'enquête médicale. Le tas de papiers décourage aussi. Du coup, depuis la création de notre Bureau des constatations médicales de Lourdes en 1883, on compte plus de 7 300 guérisons inexplicables, mais seulement 69 guérisons reconnues comme « miraculeuses ».  
**Recueilli par Delphine Allaire**

## Foi de « miraculés »

Pour ceux qui assurent avoir côtoyé l'extraordinaire, le miracle est avant tout une marque d'amour qu'ils ont reçue gratuitement.

Comme tous les jeudis à 18 heures, une foule compacte se presse dans l'église Saint-Nicolas-des-Champs, à Paris. La prière de guérison de la communauté de l'Emmanuel vient de commencer. Tout comme la poignée de laïcs qui l'entourent près de l'autel, le Père Thierry Avalle se dit pourvu du « *charisme de connaissance* ». Lui et plusieurs animateurs se relaient au micro pour annoncer des guérisons, tandis que quelqu'un porte le Saint Sacrement entre les rangs : « *Le Seigneur vient guérir une femme qui a un cancer du sein, elle ressent en ce moment une chaleur dans sa poitrine* » ; « *Le Seigneur vient réconcilier une famille qui s'est déchirée et dont certains membres sont ici.* »

**« Un jour, alors que j'avais si mal aux pieds que je devais porter des semelles spéciales, ma douleur est partie à l'instant où je me suis retrouvée devant le Saint-Sacrement. »**

Parmi le millier de fidèles se trouve Bernadette Basse, technicienne de recherche à l'hôpital. À la sortie, cette trentenaire d'origine sénégalaise ne semble pas avoir vécu de miracle mais qu'importe : elle est avant tout venue prier. Et puis des « *grâces* », elle dit en avoir déjà reçu plusieurs, entre ces murs de pierre. « *Un jour, alors que j'avais si mal aux pieds que je devais porter des semelles spéciales, ma douleur est partie à l'instant où je me suis retrouvée devant le Saint Sacrement* », raconte-t-elle. Mais « *la plus grande grâce* » a été de voir son



Session de la communauté de l'Emmanuel, à Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). Corinne Mercier/Ciric

mari renoncer définitivement aux marabouts et aux grigris après une soirée passée ici. « *Aujourd'hui, il lit la Bible tous les soirs !* » Cette conversion, Bernadette l'avait longtemps appelée de ses prières.

« *Il ne faut pas avoir peur d'enquiquiner le Seigneur, il est ouvert à tout* », sourit-elle, précisant qu'il serait quand même « *dommage* » de fonder sa relation à Dieu sur une demande : car alors, qu'advient-il une fois la prière exaucée ? Comme de 25 à 30 % des Français, Bernadette croit aux miracles, et comme 10 % de nos concitoyens, elle les associe au Dieu annoncé par Jésus-Christ. Ce chiffre semble en baisse continue et le miracle est un sujet très controversé, y compris parmi les catholiques.

« *Les guérisons sont multiples et quotidiennes, mais il y a une omerta là-dessus* », assure Vincent de Laforcade, retraité de 63 ans, agacé par la médecine quand elle « *se croit toute-puissante* ». Il y a quatre ans, alors qu'une infection des nerfs périphériques commençait à l'empêcher de marcher, Vincent a guéri soudainement, lors d'une session dans la communauté de l'Emmanuel, dont il est ensuite

devenu membre. « *Guéri mystérieusement suite à une visite à Paray-le-Monial* », a sobriement inscrit son médecin dans son dossier de santé. Il lui avait pourtant assuré que son mal ne le quitterait jamais et irait en empirant.

Comme la plupart des « *miraculés* », Vincent s'est bientôt posé la question du pourquoi : que faire de cette guérison, et comment la comprendre, alors qu'il ne l'avait pas demandée et que d'autres étaient plus malades que lui ? « *Cet événement m'a donné la certitude que Dieu m'aime de manière personnelle* »,

**« Les guérisons sont multiples et quotidiennes, mais il y a une omerta là-dessus. »**

explique-t-il. S'il se sent désormais investi d'une mission de témoignage, notamment quand il fait du porte-à-porte pour évangéliser, Vincent de Laforcade ne souhaite pas particulièrement voir l'Église reconnaître sa guérison en miracle.

Christophe, lui, a entrepris ces démarches l'an dernier, après un an d'observation : il voulait s'assurer de sa guérison afin de ne pas « *déranger les médecins pour rien* ». Le 27 août 2015, alors qu'il était aux piscines de Lourdes en fauteuil roulant, atteint d'une sclérose en plaques, il a entendu une voix « *extérieure, sourde et féminine* » lui dire : « *Tu peux marcher.* » Il a eu chaud, s'est levé et a marché normalement, sans canne. Cela n'avait pas été le cas depuis huit ans.

« *Très respectueux de la médecine* », Christophe tient à rester anonyme et à ne raconter son expérience qu'« *à bon escient* », quand il sent qu'elle apportera « *de la joie, de l'espoir* », ou qu'elle entraînera une discussion. S'il affirme avoir « *reçu une grâce* », il refuse pour l'instant de parler de miracle : pour lui, c'est à l'Église qu'il appartient de se prononcer.

En attendant, Christophe accompagne à son tour des malades à Lourdes, avec l'Ordre de Malte et aussi l'hospitalité chartraine, à partir du 20 août. Cette guérison l'a « *transformé* » : « *J'ai envie de partager ce que j'ai reçu et de me rendre utile, encore plus qu'avant.* »

Mélinée Le Priol

## repères

Et dans les autres religions ?

**Orthodoxie.** Elle est aussi attachée aux miracles, notamment à l'odeur de sainteté ou à l'imputrescibilité des grands saints (non-corruption d'un cadavre).

**Protestantisme.** Il considère que la foi n'a pas besoin de miracles et tend à les rejeter. Cela dit, des courants évangéliques comme le pentecôtisme pratiquent des prières de guérison avec imposition des mains. C'est d'elles que se sont inspirées les communautés charismatiques comme l'Emmanuel pour développer ces prières en France depuis les années 1960.

**Judaïsme.** Dieu est considéré comme le seul « *vrai médecin* », et tout miracle témoigne de la force de sa parole. Outre les miracles racontés dans la Bible (entre autres la maternité de Sarah, pourtant stérile), la tradition rabbinique fait mention de rabbins comme Honi, « *le traceur de cercles* », qui réalisa des prodiges à la manière des prophètes Élie et Élisée.

**Islam.** La foi musulmane n'admet qu'un seul fait véritablement miraculeux : la révélation du Coran au prophète Mohammed. Seul Dieu est capable de prodiges, et les prophètes et les saints n'en sont que les médiateurs.

**Hindouïsme.** Les miracles y apparaissent moins comme des anomalies que comme des manifestations assez ordinaires de l'interrelation entre toutes choses. Par la pratique du yoga et de l'ascèse, les maîtres hindous pourraient acquérir des pouvoirs miraculeux comme la capacité de diminuer leur taille ou encore d'avoir la légèreté d'une plume.

**Bouddhisme.** Si la vie du Bouddha abonde en événements extraordinaires, les pouvoirs miraculeux résultent avant tout d'un long travail intérieur, et non de l'intervention d'un dieu extérieur.